

# EN APESANTEUR

## BULLETIN DE VEILLE CLIMATIQUE ET ENVIRONNEMENTALE

« D'une main, la collectivité répare, de l'autre, elle entretient la cause même des dommages occasionnés. »

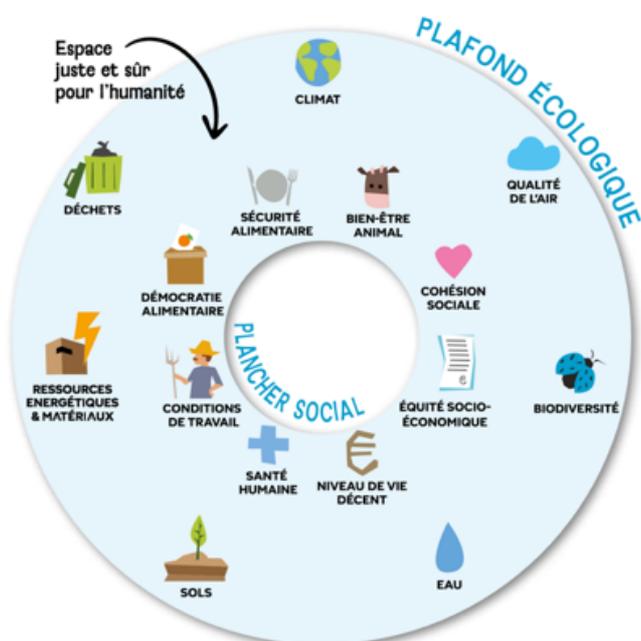
Cet amer constat, tiré de l'étude ci-dessous, s'applique à bien des aspects de notre société qui tourne en rond dans ses cercles vicieux. Des solutions existent pourtant, et chacun de nous peut légitimement s'en mêler. Il faut plus de démocratie dans tous les rouages, comme souligné par cette étude exemplaire, qui décortique et explique très bien les mécanismes à l'œuvre. Si vous connaissez le sujet par cœur et souhaitez lire le minimum, accordez toute votre attention, en plus du résumé, à la dernière partie : « Nos recommandations ».

### L'injuste prix de notre alimentation

**Quels coûts pour la société et la planète ?** *Cliquer sur le titre pour lire l'étude.*

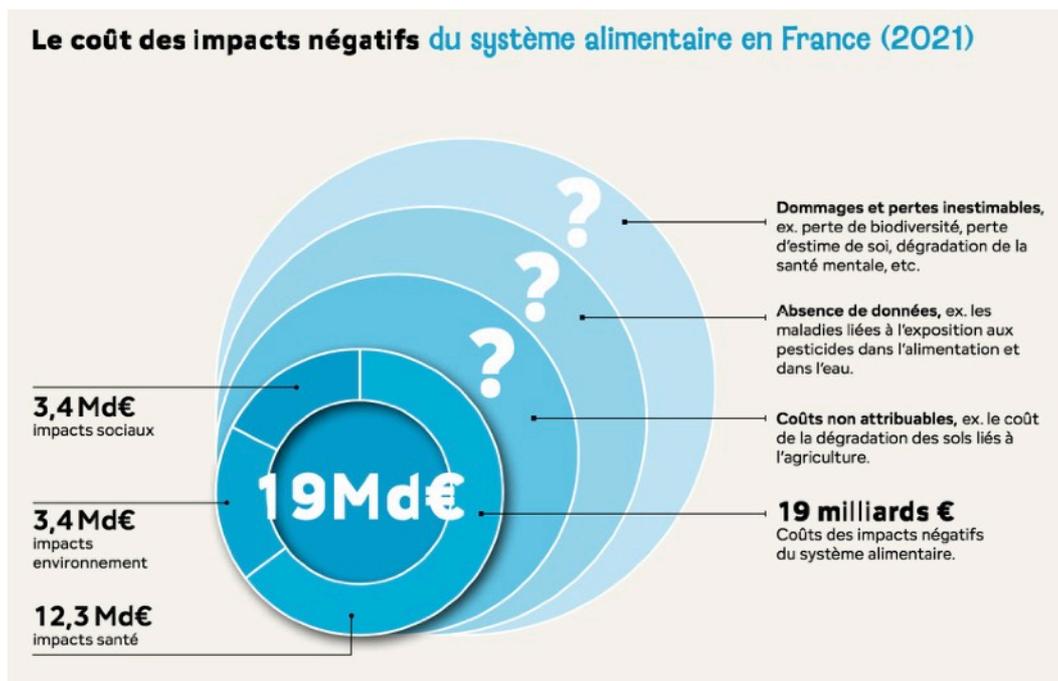
« Notre modèle alimentaire actuel pousse à la dégradation de la condition de vie des personnes, à la détérioration croissante de la santé publique et des écosystèmes dont nous dépendons [...] »

« Les quatre organisations<sup>1</sup> dénoncent un système qui bloque structurellement la résolution de la triple équation de l'accessibilité sociale, de la durabilité de notre alimentation et de la juste rémunération des producteurs. Elles démontrent notamment que le prix que l'on paie pour se nourrir ne reflète en aucune manière les coûts pour la société, et invite à repenser en profondeur notre système alimentaire ainsi que la façon dont il est soutenu, notamment par les pouvoirs publics. Les quatre associations pointent **30 pistes concrètes** pour garantir un accès équitable à une nourriture de qualité, tout en assurant un revenu décent pour les agriculteurs et en respectant les limites planétaires, et invitent à dépasser collectivement les clivages, à prendre conscience des enjeux et à opérer un sursaut démocratique salutaire. »



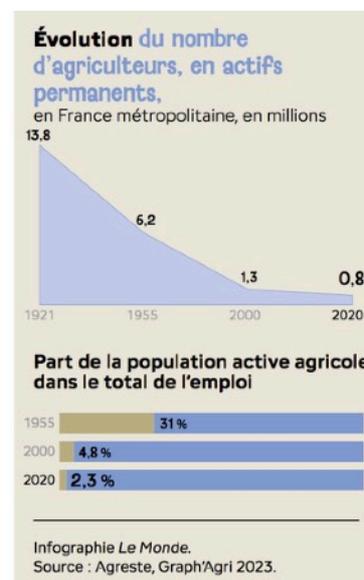
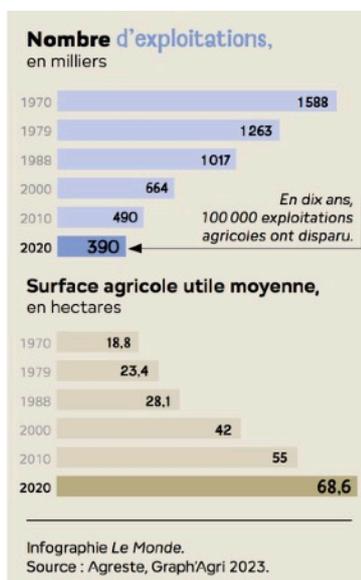
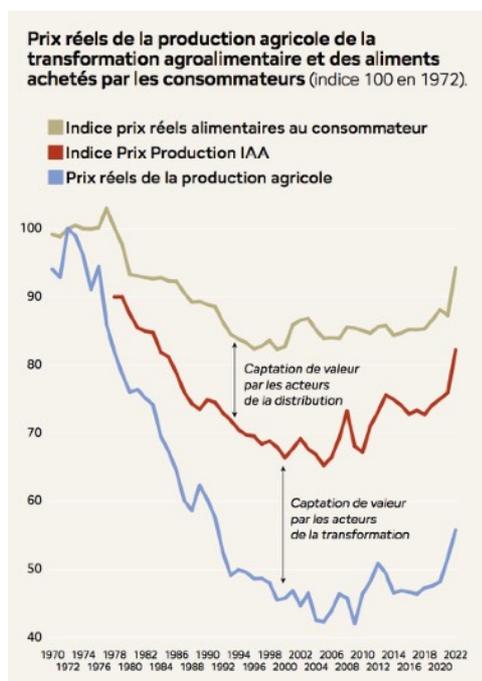
« Le prix est une construction sociale : il est le reflet de la valeur accordée, par la société, à tout ce qui permet la fourniture d'un bien ou d'un service. Il est aussi le reflet de choix politiques, par le jeu des soutiens publics, des régulations [...], des taxes, des exonérations fiscales ou sociales. Nous en avons peu conscience, mais le prix de notre alimentation est ainsi l'expression [...] d'un contrat social, d'un choix de société. »

<sup>1</sup> Le Secours Catholique, le réseau Civam, Solidarité Paysans et la Fédération Française des Diabétiques.



« **48,3 MILLIARDS D'EUROS de soutiens publics pour l'agriculture et l'alimentation : des dépenses publiques en manque de boussole sociale et écologique** »

« **Plus de 80 % des soutiens publics entretiennent une logique de course aux volumes, qui va de pair avec la standardisation des matières premières et une pression sur les prix payés aux agriculteurs.** »



L'étude fait référence au beau documentaire de Floris Schruijer et Nathan Pirard, **Tu nourriras le monde** (sorti en 2023).

Voir aussi ces articles de Foodwatch :

[Inflation, coûts cachés, précarité, santé : un système alimentaire à la dérive](#)

[Révélation : la lettre honteuse de l'industrie alimentaire à quatre ministres](#)

Les demandes suivantes ont été soumises lors du dernier comité de gestion de la restauration de l'Observatoire de Paris-Meudon. Elles nécessitent de modifier le contrat, ce qui ne sera envisageable qu'au prochain appel d'offres. Il n'y a donc pas de réponse claire à ce jour. Ce qui apparaît en revanche clairement, c'est que **les usagers devraient avoir un droit de regard sur le cahier des charges du prestataire**, ce qui n'a jamais été le cas jusqu'à présent.

- 1) **Souhait exprimé par 48<sup>2</sup> collègues (sous forme d'une tribune signée) de disposer d'une meilleure offre de plats végétariens et d'une nouvelle offre de plats végétaliens (sans aucun produit d'origine animale).**

Il y a plusieurs arguments en faveur de cette demande. Le premier est celui d'une moindre empreinte environnementale (moins de gaz à effet de serre émis et surtout évitement des tortures sur animaux dans les élevages industriels). Un autre argument qui semble particulièrement pertinent est celui de l'attractivité de nos laboratoires. Les jeunes chercheurs étrangers, en particulier, qui constituent les forces vives de la recherche, et qui sont habitués à se voir proposer des repas végétaliens dans la plupart des grandes cantines du monde anglo-saxon, ne comprennent pas qu'une offre équivalente n'existe pas à Paris.

- 2) **Une autre forte demande de supprimer les aliments ultra-transformés, surtout dans les plats végétariens, pour lesquels il n'y a pas de deuxième choix possible.**

Ils consistent beaucoup trop souvent en ersatz de viande obtenus par des procédés industriels, avec force additifs (steaks de soja, émincés de pois, etc). Quelqu'un qui veut manger végétarien subit donc une double peine : non seulement la qualité gustative et la variété ne sont pas au rendez-vous, mais de plus les effets sur l'environnement et la santé ne sont pas maîtrisés. De plus en plus d'études sanitaires montrent les effets délétères des aliments ultra-transformés, voir par exemple :

<https://www.inserm.fr/c-est-quoi/pas-si-super-cest-quoi-un-aliment-ultra-transforme/>  
<https://www.bmj.com/content/384/bmj-2023-077310>

Voir aussi la base de données Open Food Facts.

- 3) **Information insuffisante sur les ingrédients utilisés.**

L'information sur les allergènes telle qu'elle est fournie actuellement, dans un cahier à l'entrée du restaurant listant tous les plats proposés sur l'année, est inutilisable en pratique. Qui va s'amuser à revenir sur ses pas pour compulsurer un cahier de dizaines de pages et y chercher les plats du jour ? Au moment où le menu du jour est préparé pour l'affichage devant les bacs chauffés, il serait simple d'y ajouter la liste des allergènes pour chaque plat.

---

**N.B. Connaissant l'ampleur de la pollution aux micro- et nano-plastiques**, qui se retrouvent dans tous les organes de tous les êtres vivants et jusqu'au moindre recoin de la planète, sachant que moins de 30% du plastique est recyclé, et ignorant tout des effets à long terme sur la santé, **comment se fait-il que l'on trouve encore des mini-bouteilles en plastique dans les distributeurs de boissons ?** Le refus d'envisager le moindre changement dans ce domaine comme dans tant d'autres n'est pas anecdotique. Si des demandes aussi bénignes rencontrent une résistance farouche, **comment allons-nous magiquement réussir à diviser nos émissions de gaz à effet de serre par DEUX d'ici cinq ans ?**

<sup>2</sup> 60 signatures en date du 16 août.

## L'antibiorésistance, la boîte de Pandore de l'industrie pharmaceutique et de l'élevage industriel

« Cela fait moins d'un siècle que Sir Alexander Flemming, le père de la pénicilline, a averti de la possibilité de résistance bactérienne aux antibiotiques en cas d'usages abusifs. Et pourtant, maintenant, les experts annoncent la possibilité d'une « apocalypse médicale » dans laquelle les traitements pour des infections bénignes ne seraient plus efficaces. »

« L'antibiorésistance apparaît lorsqu'un micro-organisme infectieux survit à l'exposition à un agent médicamenteux qui devrait le tuer ou ralentir son développement. C'est particulièrement le cas pour les antibiotiques et la résistance est un problème global qui représente une des pires menaces que l'humanité doit affronter au cours de ce siècle. Le groupe de travail britannique [...] estime que **le nombre de décès dus à l'antibiorésistance pourrait passer de 700 000 personnes actuellement à 10 millions à l'horizon 2050**. Selon leur rapport, **ne rien faire d'ici 2050 coûterait en tout 100 000 milliards de dollars**, somme vraiment considérable qui comprend tant les coûts micro-économiques que macro. »

« La capacité qu'ont des microorganismes à voyager via les déplacements humains ou de marchandises fait que **la résistance peut se propager rapidement à l'échelle mondiale**. Par exemple, un voyageur visitant un pays où l'antibiorésistance est importante peut rentrer à la maison, porteur, voire infecté, par des bactéries résistantes et initier un processus de contamination. Cette résistance est donc un problème commun quel que soit le lieu où elle se déclare sur la planète. »

« La surconsommation ainsi que les abus de prescription d'antibiotiques pour la consommation humaine et vétérinaire sont des moteurs importants de l'antibiorésistance. En 2015, le premier « État des lieux sur les antibiotiques dans le monde » rédigé par le Center for Disease Dynamics, Economics and Policy (CDDEP), basé à Washington, rend compte d'**une augmentation de 30% de la consommation humaine d'antibiotiques entre 2000 et 2010**, passant de 50 milliards d'unités vendues à 70 milliards. Si cette tendance continue, ce chiffre devrait encore augmenter dans les décennies à venir avec la croissance démographique et une amélioration de la qualité de vie des pays émergents. Il faut aussi se préoccuper d'abus de prescriptions en cas d'infections virales et de traitements qui ne sont pas menés à leur terme. »

« **La consommation pour les usages vétérinaires**, elle aussi, est élevée et devrait croître rapidement dans les années à venir. En effet, la consommation actuelle **devrait augmenter de 66% d'ici 2030**. Pour la seule Chine, qui consomme déjà une grande partie des antibiotiques dans le Monde, les quantités consommées devraient doubler d'ici 2030. **La plupart des antibiotiques ne sont pas prescrits pour traiter les animaux mais de manière préventive ou comme facteur de croissance, afin de compenser les conditions malsaines dans lesquelles l'élevage industriel les place.** »

p. 4-6 : citations et illustrations extraites de

***La face cachée de l'antibiorésistance : comment l'industrie pharmaceutique fait émerger des super-bactéries dans sa chaîne de production***

**rapport publié sur le site de France Assos Santé (2016)**

# Comment l'antibiorésistance se propage



Créées par



## Activités agricoles :

une utilisation prophylactique ou détournée pour compenser les conditions d'élevage, ou pour agir comme facteur de croissance pour les bêtes



## Pollution pharmaceutique:

rejet d'antibiotiques dans l'environnement par des mauvaises pratiques dans les usines de production



## Surconsommation humaine:

trop de prescriptions et une utilisation inappropriée en cas d'infection virale ou de traitement non terminé, etc

## Comment l'antibiorésistance se propage sur la planète ?

Les bactéries résistantes aux antibiotiques peuvent voyager loin et dans les endroits les plus reculés. Elles peuvent se transmettre par les produits carnés, se propager par l'épandage de fumier contaminé ou par l'eau utilisée pour les cultures, voyager avec les masses d'air, ou croître dans les organismes de personnes contaminées.

L'antibiorésistance a dépassé le stade de rareté et de présence quasi exclusive dans les hôpitaux. À présent, cela concerne tout le monde. La bactérie résistante porteuse du gène New Delhi Metallo-bêta-lactamase-1 (NDM-1), identifié en premier en Inde, est désormais présente dans plus de 70 pays dans le monde. Avec la globalisation et les moyens de transport modernes, tout problème local peut se transformer en désastre planétaire.



## Pollution pharmaceutique : une cause inexplorée de l'antibiorésistance

« Récemment, des travaux de recherche ont fait apparaître une nouvelle source d'antibiorésistance : la pollution environnementale créée par la production des antibiotiques. Des usines en Chine et en Inde, qui produisent la plupart des antibiotiques dans le monde, rejettent sans retenue leurs effluents et déchets dans l'environnement, provoquant une contamination des cours d'eau et des lacs, et alimentant la prolifération de super-bactéries résistantes. »



Tuyau de rejet des effluents de l'usine pharmaceutique de Shiyao Zhongrun  
Copyright: Shao Wenjie

« Les fabricants émettent des quantités non négligeables d'antibiotiques, qui finissent fréquemment dans les eaux usées et se mélangent aux effluents des activités agricoles et humaines, formant un environnement propice à la multiplication des bactéries résistantes, où elles peuvent échanger ou partager leurs caractéristiques génétiques. Ces échanges peuvent se faire entre différentes souches bactériennes. Les experts considèrent le développement de la résistance bactérienne engendrée par les résidus d'antibiotiques dans l'environnement comme étant « de loin, le risque majeur pour la santé humaine » posé par la pollution pharmaceutique et expliquent que ces résidus peuvent transformer aussi bien des bactéries pathogènes que des bactéries inoffensives en vecteurs de résistance. »

« En 2013, une étude sur la pollution pharmaceutique dans les pays fortement peuplés d'Asie, comme la Chine, l'Inde, le Bangladesh et le Pakistan, considère la **délocalisation de la production d'antibiotiques dans ces pays à bas coûts** comme une « **sérieuse menace pour l'environnement** ». Cette publication scientifique a montré que la plupart des sites industriels observés ne respectaient pas la réglementation environnementale en vigueur et se débarrassaient des effluents en les rejetant directement dans le réseau des eaux usées domestiques, sans traitement préalable, exposant ainsi les populations et les animaux à des bactéries résistantes par la formation d'aérosols, via les endophytes<sup>3</sup>, par l'eau et les cultures. »

« **La Chine** est à présent le champion de la production de sels de pénicilline – un élément fondamental pour la production de nombreux antibiotiques – et **produit 80 à 90% des ingrédients pharmaceutiques actifs (IPA) pour les antibiotiques**. **L'Inde**, troisième industrie pharmaceutique mondiale, représente une part importante, bien que plus petite, de production de ces IPA pour les antibiotiques. Elle **s'est aussi positionnée en première place des produits finis** en important les IPA de Chine. »

« Ces dernières années, de nombreux scandales de pollution ont été révélés au niveau des sites de production chinois et indiens. Les usines d'antibiotiques apparaissent régulièrement dans des enquêtes des médias et des ONG. »

**lire aussi cet article de Reporterre (2023) :**

**[Le « scénario apocalyptique » des élevages industriels, résistants aux bactéries](#)**

<sup>3</sup> micro-organismes qui accomplissent tout ou partie de leur cycle de vie à l'intérieur d'une plante.